

Le Paris haussmannien en cartes et plans

L'élaboration des formes urbaines parisiennes suscite toujours autant de verve et de passion, surtout le grand chambardement du XIX^e siècle, au cours duquel Haussmann s'est forgé une statue de grand démiurge. Mais la collection de photos, plans et cartes montée par P. Pinon dans l'atlas (1) du talentueux éditeur Parigramme apporte de quoi remettre le baron à sa place. Tout comme le fait aussi M. Roncayolo (2) qui le situe dans un temps long allant du Premier Empire au zonage. P. Pinon, architecte et historien, remonte le temps de l'haussmannisme jusqu'à la Restauration et la monarchie de Juillet qui mettent en œuvre les projets de l'époque des Lumières (routes, canaux auxquels s'ajoutera le chemin de fer). Napoléon III et Haussmann trouvent nombre de plans et de chantiers entamés dont la réalisation doit autant au budget de l'État délivré des guerres napoléoniennes, aux compagnies financières qui vont spéculer, qu'au style autoritaire de l'Empire. P. Pinon montre, plans à l'appui, comment on passe de l'alignement au « percement », comment la percée devint ensuite un lotissement et comment le séjour londonien de l'empereur a entraîné des choix nouveaux, comme la végétalisation de la ville par les squares, les bois et les rideaux d'arbres. Les trois réseaux, les concessions, l'annexion des communes périphériques sont des passages obligés de cette géohistoire, mais Pinon va plus loin en reliant les découvertes archéologiques (arènes, thermes, forum, cardo) à la création des musées, les systèmes d'alimentation (eau, marchés) à l'histoire des transports. Places, trames viaries, bâtiments publics, mobilier urbain, tout dessiné, progressivement, cette nouvelle édilité marquée par « la fabrication publique de la ville ». Des ombres ? Parmi elles, les « comptes fantastiques d'Haussmann » de J. Ferry dont le trait féroce donne une idée des controverses sur le bilan du baron. Pourtant, la III^e République n'en renie rien et... diffuse le style haussmannien dans les grandes villes françaises. On rêve d'un autre atlas, aussi somptueux, déjà esquissé dans les dernières pages consacrées à « la ville haussmannienne et à l'haussmannisme aujourd'hui ». – **Gilles Fumey**

(1) PINON P., 2002, *Atlas du Paris haussmannien*, Paris : Parigramme, 210 p.

(2) RONCAYOLO M., 2002, *Lectures de villes. Formes et temps*, Marseille : Parenthèses, 385 p.

Des hommes et de la transformation des espaces

La dernière livraison du Comité des Travaux historiques et scientifiques (1) traite des littoraux dans un format réduit mais largement illustré de cartes, graphiques et photographies. Dix-neuf communications, regroupées sous les rubriques Connaissance, Représentation et Gestion, Aménagement, couvrent un large éventail thématique, géographique et chronologique. Le géographe notera particulièrement les apports des cartes maritimes anciennes, l'évolution du delta du Rhône, ou celle de la baie du Mont Saint-Michel (cf. *Mappemonde* 4, 1995 ; 63, 2001) et des estuaires de la Seine et de la Loire. Le « traitement » des marais littoraux bretons ou de ceux du bassin d'Arcachon illustre l'importance des travaux réalisés au Moyen Âge, en général insuffisamment connus. La lutte contre l'ensablement de la baie de Somme date des XVII^e et XVIII^e siècles (cf. *Mappemonde* 50, 1998 ; 67, 2002), et celle contre l'érosion du littoral du Pas-de-Calais débute au XVI^e siècle et se poursuit actuellement.

Dans un tout autre environnement, et à une échelle de temps bien différente, les Presses universitaires de Rennes (2) publient un recueil, largement bilingue français-portugais, essentiellement sur l'évolution des paysages et des écosystèmes du Mato Grosso, confrontés (et mis à mal) à la rapide marche vers l'Ouest des années 1970. Comme il se doit, l'ouvrage est bien illustré, y compris d'images en couleurs et dix des treize articles contenus vont du général au particulier, du physique à l'anthropique, de thèmes tels que l'occupation du sol, la déforestation, le climat, la végétation et les dynamiques érosives, à la colonisation agricole, aux restructurations foncières et à l'urbanisation. Les trois derniers articles s'attachent à des études particulières du Sud du Brésil et rompent avec cet intéressant survol du Mato Grosso. Des travaux parus ces dernières années dans *Mappemonde* (3, 1997 ; 53, 1999 ; 68, 2002) complètent utilement le recueil proposé. – **Pierre Usselmann**

(1) *Le milieu littoral* (J. Malezieux, dir.), 2002, Actes du 124^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nantes, 1999, Paris, 320 p.

(2) *Environnement et télédétection au Brésil* (V. Dubreuil, dir.), 2002, Rennes, 198 p.